Les porteurs de bonheur,

Le temps s'écoule, le temps s'enfuit… inexorablement. Les gens qu'on aime, ceux qui comptent, accumulent les années et un jour tirent leur révérence. On a beau le savoir, s'y préparer, le départ d'un être cher nous fait vaciller. C'est dans notre nature de nous entourer d'affection, dans l'ordre des choses de se créer un ou plusieurs référents et de souffrir quand ils nous quittent.

Dès le plus jeune âge, le nouveau-né va s'approprier sa maman, sa nourrice. Plus tard, l'enfant va border son ascension de nombreux témoins affectueux.

Adolescents, nous allons nous forger des modèles, suivre ou refuser les modes et soutenir le porte-drapeau du moment pour défendre ce que nous croyons être nos convictions.

Et puis le temps passe accumulant les bons moments et les périodes difficiles. Les années s'amoncellent, l'expérience s'étend, le savoir grandit. Nous donnons de la voix, fanfaronnons, défendons âprement ce que nous croyons être le vrai.

Pourtant, à l'intérieur de chacun de nous, chez les impulsifs comme chez les réfléchis, chez les sanguins comme chez les calmes, une petite horloge palpite, alimentée par l'affection cumulée de sa famille, d'un mentor ou d'un ami qui sans qu'on y ait attaché beaucoup d'attention, nous a aidés à nous construire.

La vie est courte, celle de ceux qui nous ont aimés, aidés, guidés aussi. Ces porteurs de bonheur, ces guides de vie ont toutes les chances de partir avant nous. Montrons-leur notre reconnaissance pendant qu'il est encore temps. Faisons-leur savoir que nous avons assimilé leurs enseignements et sommes

prêts à assurer la relève. De cette façon, les adieux seront moins tristes et le futur moins tragique.

Quand le moment arrive, toujours trop tôt, à ces êtres si chers de nous quitter, c’est à notre tour de devenir porteur de bonheur, de mettre notre affection, notre expérience au service des autres.